

## L'Hôtel du Seigneur

*Pour Sœur Thérèse Vandenbroucke, o.p.,  
la femme qui sait accueillir.*

### **Une place au soleil pour le Dieu du Ciel**

Quand Adam et Ève eurent mangé le fruit, trompés qu'ils furent par le *diabolos*, le séparateur, ils éprouvèrent immédiatement la difficulté de vivre désormais avec Dieu. "Ils entendirent la voix de YHWH Élohim qui se promenait dans le jardin au souffle du jour et ils se cachèrent..." (Gn 3, 8). Mais le désir de vivre avec Dieu n'est pas mort pour autant dans le cœur humain. Le juste, c'est celui qui sait encore s'écrier : "La seule chose que j'ai demandée à YHWH, celle que je recherche, c'est d'habiter dans la maison de YHWH, tous les jours de ma vie" (Ps 27, 4).

Dieu s'appuie sur ce désir qui rencontre son désir : habiter avec nous. Il a bien des façons de retrouver avec nous la familiarité perdue, de restaurer la cohabitation. Voici une de ces manières.

Plusieurs textes bibliques apparentés mettent en scène une situation courante que chacun a pu vivre : des étrangers de passage demandent asile, ou, pour prendre les choses par l'autre versant : un hôte héberge des voyageurs pour la nuit. Ces récits comportent le même vocabulaire : *kataluô* (dans le grec de la Septante et du NT), "descendre chez

quelqu'un, faire halte", et le substantif qui lui correspond : *kataluma*, "hôtellerie, gîte d'étape, lieu de repos"<sup>1</sup>.

Lorsque le Christ vient demeurer parmi nous, il s'inscrit dans la lignée de ces histoires d'hospitalité. Le premier lieu qui est explicitement demandé pour lui, au moment de sa naissance, est une hôtellerie (*kataluma*, Lc 2, 7); le dernier lieu où il reçoit ses amis est une salle de rencontre (*kataluma*, Lc 22, 11). Demandeur d'asile ou hôte d'un banquet, Jésus ne vient pas seulement couronner une longue série de faits d'hospitalité; il vient révéler de quoi ces faits étaient porteurs. Avoir sa place dans le monde des hommes, ne serait-ce que dans la courante requête d'une chambre d'hôtel, c'est ce que tout homme demande; c'est ce que Dieu demande. Il ne s'agissait que de cela dans les histoires de l'Ancien Testament. C'était Dieu lui-même qui frappait à la porte pour qu'on lui donne un lieu, et, une fois dans la place, pour donner à chacun son lieu avec lui.

### **La halte de Mambré : l'hôtellerie de la chair (Gn 18)**

L'escale à Sodome est le premier récit biblique d'un hébergement nocturne. Mais ce récit est subtilement placé dans le prolongement d'une autre histoire d'hospitalité, tout à fait diurne celle-là, "en pleine chaleur du jour" (Gn 18, 1) : l'accueil fait à Mambré par Abraham et Sarah. Les anges (ou les hommes, comme le texte les appelle tour à tour) étaient trois alors. L'un d'eux, qui n'est autre que YHWH lui-même, s'est attardé avec Abraham. Quelques brèves remarques pourront servir à lire les deux réceptions comme un diptyque contrasté.

La halte chez Abraham semble un détour inattendu : les anges se dirigeaient vers Sodome afin d'y constater le péché de la ville. Pourtant ce fait contingent (une escale imprévue) et banal (une scène d'hospitalité à l'orientale) est le lieu d'une parole essentielle et sur laquelle nous sommes fondés : Abraham et Sarah auront un fils, Abraham deviendra

---

1. Le mot *kataluma* dans la Septante demanderait une étude spécifique. Voir la note à l'occasion de ses premières occurrences dans la Bible grecque (Ex 4, 24; 15, 13) : A. LE BOULLUEC, P. SANDEVOIR, *L'Exode, La Bible d'Alexandrie*, t. 2, 1989, p. 103, p. 175. Le terme qui renvoie au gîte d'étape est aussi employé pour désigner la résidence de Dieu (Ex 15, 13), l'abri provisoire du Seigneur avant la construction du temple (2 S 7, 6). Qu'une chambre d'hôte, fragile et profane, puisse également évoquer la demeure de Dieu, voilà une intuition que cet article essaie d'explorer.

une grande nation et tous les peuples de la terre se béniront en lui. Cela fait beaucoup pour un repas de dernière minute !

C'est que Dieu n'a pas besoin à Mambré de mettre à l'épreuve l'hospitalité d'Abraham : le patriarche et sa femme ont accueilli depuis longtemps Dieu dans leurs vies. La brève annonce à Mambré ne révèle pas un Dieu qui passe, mais au contraire un Dieu qui reste et prend pied dans la chair de ceux qu'il aime. C'est là le lieu qu'il affectionne entre tous, sa place privilégiée en ce monde. La chair qui reçoit Dieu est enfin consistante (malgré l'usure de l'âge) et située : elle devient elle-même lieu où bien d'autres pourront venir se bénir (Gn 18, 18).

Abraham sait recevoir. *Recevoir*, comme verbe intransitif, au sens absolu; comme contraire d'*accaparer*. Il a fait l'expérience pour lui-même et sa descendance que la vie se reçoit d'en haut : "À cette date, à la même époque je reviendrai vers toi et Sarah aura un fils." (Gn 18, 14).

### Y a-t-il une place à l'hôtellerie de Sodome (Gn 19) ?

Loth fait envers les deux visiteurs qui arrivent à Sodome les mêmes gestes d'hospitalité que son oncle. Pourtant rien n'est pareil. D'emblée, les voyageurs manifestent leur réticence aux avances de Loth : "Nous ferons halte sur la place", avant d'accepter qu'il les héberge (*kataluô*, deux fois employé en Gn 19, 2).

La ville de Sodome représente le monde, non pas tant comme une allégorie, que comme l'expression concrète et particulière d'une réalité universelle : c'est le Bordeaux des romans de Mauriac, le Hambourg de *La Montagne magique*. Sodome est un univers clos; ses relations extérieures (mentionnées en Gn 14) ne sont qu'un cercle d'alliés et d'ennemis. Elle est sous le joug de la dure loi du monde : l'accroissement de la vie ne se reçoit pas d'en haut, les biens sont donc limités et, pour augmenter son acquis, il faut le prendre aux autres. Ordre horizontal et violent où Dieu ne peut habiter.

Leur existence qui tourne en rond, les Sodomites vont rapidement la mimer : "Ils cernèrent la maison, depuis le jeune homme jusqu'au vieillard" (Gn 19, 4). C'est le premier cercle de violence qui soit mentionné dans la Bible : on le retrouvera un jour quand des hommes sûrs de leur force entoureront de leur encerclement meurtrier Jésus et

une femme adultère. Sur une parole de Jésus, l'étai se desserrera, "en commençant par les vieillards" (Jn 8, 9).

Les hommes veulent que Loth fasse sortir ses invités, "pour que nous les connaissions" (Gn 19, 5). Accaparer pour connaître : voilà la faute initiale, indéfiniment déclinée désormais dans tous les registres. Loth s'oppose "noblement" à cette requête, mais il propose en contrepartie ses deux filles "qui n'ont pas connu d'homme" (v. 8).

Donner une place à l'étranger qui passe est un beau geste, mais il se fait souvent au prix de la place d'un autre; cet autre que l'on jette subrepticement par dessus bord, afin que l'équilibre de forces iniques sur lesquelles on vit ordinairement ne soit pas rompu. L'étranger, on a beau jeu de le recevoir comme Dieu, mais, dans le même mouvement, il arrive que le subalterne soit rejeté comme rien. Or, Dieu est avec l'étranger qui frappe à la porte et aussi avec le banni qui doit céder sa place.

Il n'arrivera rien aux jeunes filles, mais leur humiliation n'en est pas moins prononcée. Bien des histoires commencent dans la Bible avec une femme humiliée : épouse stérile, fille sous autorité paternelle, servante, concubine.

Quand Marie de Nazareth qui ne connaît pas d'homme s'intitulera servante et proclamera que Dieu s'est penché sur son humiliation (Lc 1, 38. 48), elle fera cause commune avec ces sans-place, avec les filles de Loth entre autres. La bonne nouvelle qu'elle annonce, lentement acheminée dans ces vieilles anecdotes de la violence ordinaire que la Bible raconte, c'est que la place de Dieu est (et a toujours été) la personne même de l'humiliée.

La vie qui vient d'en haut fait sa demeure chez le dépossédé et lui donne ainsi une place au monde : c'est ce qu'ont vécu Abraham et Sarah ; c'est ce que vivra Marie. Dans l'un et l'autre cas, la même parole angélique authentifie cette vie impensable : "Rien n'est impossible à Dieu" (Gn 18, 14; Lc 1, 37).

Loth ne vit pas cela. Il ne reçoit pas la vie d'en haut et continue à négocier avec le monde <sup>2</sup>. Une même situation donne alors tour à

---

2. Depuis l'Antiquité, penseurs juifs et chrétiens cherchent à situer Loth : un impie, un juste qui a des faiblesses, un progressant ? Loth fait figure de gagne-petit à côté d'Abraham : quand les anges l'invitent à fuir vers la montagne, il refuse par peur, et leur fait la "petite demande" de pouvoir "petitement" se sauver jusqu'à une ville voisine qui s'appellera Soar, "La Petite" (Gn 19, 20-22) !

tour et la vie et la mort : pour deux hommes reçus sous son toit, deux femmes en sont exclues. Constaté les gestes et les mots de l'hospitalité (impeccablement reproduits par Loth) ne dispense pas d'aller vérifier dans l'arrière-cour si le faible de la maisonnée n'y a pas été jeté. Si c'est le cas, Dieu est là.

Loth échappe au désastre de Sodome grâce à ses liens avec Abraham, et parce qu'il ne refuse pas le sauvetage qu'on lui propose. Quant à Sodome et aux villes alentour, elles sont détruites. Est-ce un châtement ? C'est plutôt un aboutissement logique, un peu accéléré : les lieux où Dieu ne peut prendre pied n'existent pas vraiment. Qu'ils s'étiolent d'eux-mêmes ou soient détruits violemment, c'est tout un.

### Y a-t-il une place à l'hôtellerie de Guibéah (Jg 19)?

Juges 19 raconte une longue histoire d'hospitalité. Un Lévite de la montagne d'Ephraïm, accompagné de son serviteur, vient rechercher à Bethléem sa concubine qui s'est réfugiée chez son père. Après un accueil prolongé chez cet homme (*kataluô*, Jg 19, 9)<sup>3</sup>, il repart chez lui avec la belle. La nuit les surprend en route. Va-t-on loger à Jébus (qui est Jérusalem)? Non, c'est une ville païenne à l'époque. Ils se rendent donc à Guibéah de Benjamin, peuplée d'Israélites. Ils restent alors sur la place car personne ne veut les héberger. Un vieillard arrive, demeurant à Guibéah, mais originaire du même coin que le Lévite, et les convie en sa maison (*kataluô*, v. 15, v. 20). Bientôt des Guibéonites encerclent la maison : que l'on fasse sortir l'étranger "pour que nous le connaissions" (v. 22). L'hôte propose alors de leur livrer plutôt sa fille qui est vierge et la concubine du Lévite. Seule celle-ci sera jetée en pâture aux hommes du cru; revenant le matin vers la demeure "hospitalière", elle meurt "les mains sur le seuil" (v. 27).

Il s'ensuit un épisode macabre aux répercussions nationales. La tribu de Benjamin qui soutient sa ville de Guibéah, après une longue guerre

3. Plusieurs éléments dans le récit de l'hospitalité à Bethléem se retrouvent textuellement en Lc 24, l'épisode des pèlerins d'Emmaüs, autre histoire d'invitation. La remarque que le jour s'achève, invitant plutôt au repos qu'à la marche ("le soir tombe et déjà le jour baisse", Lc 24, 29), est reprise de Jg 19, 9. La fraction du pain est proposée par le père de la concubine ("un morceau de pain fractionné", Jg 19, 5); c'est le signe qui fait reconnaître Jésus : Lc 24, 35. Il n'y a pas de petite histoire dans la Bible, de fait anodin : ou plutôt Dieu se dit dans l'infime, le banal. Et tout est finalement récapitulé.

civile, est menacée d'extinction. Les femmes y manquent; deux raids violents permettront d'en trouver (Jg 21).

Juges 19 n'est pas seulement une anecdote banale (l'hébergement d'une nuit dans un quartier chaud), c'est aussi une histoire beaucoup plus "sécularisée" que les récits d'escalades à Mambré et à Sodome où des anges étaient reçus. Il n'y a cette fois que des humains, et aucune référence explicite à Dieu. Pourtant, ce n'est pas là une version "laïcisée" des récits de Genèse, mais bien une exploration du divin au cœur de toute histoire humaine : dis-moi comment tu reçois, quels que soient tes invités, et la Parole te dira où habite Dieu dans ta vie. Nous sommes dans la lignée des récits de genèse ; notre histoire est du reste contée en référence précise avec Genèse 18-19. Le père de Bethléem emploie les mots mêmes qu'Abraham adressait aux anges : "Réconforte ton cœur d'un morceau de pain, après quoi vous partirez" (Jg 19, 5 ; cf Gn 18, 5). Quant à la scène de Guibéah, elle est une évidente reprise de la nuit de Sodome : l'encerclement, l'invité sommé de sortir, la victime qui lui est substituée.

Le Lévite a tout pour plaire : il a fait une longue route "pour parler au cœur" (Jg 19, 3) de la femme qu'il aime. Comme c'est beau! Cela rappelle Dieu lui-même qui courtise son peuple (Os 2, 16). Le logeur de Guibéah a tout pour faire un hôte admirable : il reçoit avec largesse et solidarité ceux que personne n'a reçus. Pourtant, tous deux sont meurtriers.

Le Guibéonite n'hésite pas à livrer sa fille et la femme qu'il reçoit. La scène est douloureuse de cynisme : "Faites-leur violence (en grec : "humiliez-les" : *tapeînôstate autas*) et faites-leur ce qui est bon à vos yeux" (v. 24). La concubine est finalement livrée par son protecteur, le Lévite ; le bel amour de naguère, les lois d'hospitalité sont oubliés. Celui qui sait qu'il n'a d'autre place que Dieu sur la terre d'Israël, comme tout Lévite le sait (Nb 18, 20), celui qui par sa consécration est offert à Dieu à la place d'un premier-né d'Israël, comme l'est tout Lévite (Nb 3, 12), celui-là ménage sa place en plaçant la femme au beau milieu de la curée. Il mangeait le pain avec la femme qui partageait sa vie, voici qu'il la trahit. "Il faisait nuit"<sup>4</sup>. La femme sans statut (une concubine) devient la femme sans lieu qui donne sa vie pour

---

4. Jn 13, 30 : c'est de nuit que Juda sort pour livrer Jésus. C'est de nuit que la concubine est livrée aux mains des Guibéonites.

que son "seigneur" (Jg 19, 26) et toute la maisonnée puissent, eux, rester en place.

"Il la leur amena à l'extérieur, alors ils la connurent et ils s'amuserent d'elle toute la nuit jusqu'au matin" (v. 25). Où est Dieu dans cette histoire ? "Ils amenèrent contre lui (=Jésus) toute la cohorte, et l'ayant dévêtu ils l'habillèrent d'un manteau écarlate (...) et ils s'amuserent de lui" (Mt 27, 27-29).

Tel est le lieu où se retrouvent les sans-lieux de l'histoire, lieu qu'ils ont en fait déjà frayé et habité d'une présence toute divine. La concubine du Lévite, comme beaucoup d'autres humiliés, a donné sa vie pour les autres. On peut certes dire qu'elle n'a pas choisi ce destin tragique. Il n'empêche que le résultat seul importe : comme nous l'avons déjà noté, le contingent, la banalité ne font rien à l'histoire. Plusieurs personnes furent sauvées à Guibéah par les souffrances d'une seule. "Il vaut mieux qu'un seul meure pour tout le peuple" (Jn 11, 50) : c'est une maxime cynique dans la bouche du grand-prêtre qui la prononce; c'est le fond de la vérité dans la personne du Christ.

On ne subit jamais la violence pour de bonnes raisons. Celui que l'on exclut pour que la place des autres soit préservée possède au moins ceci : il n'est plus nécessaire de discuter son cas, pour savoir s'il a ou non assumé son exclusion afin d'en faire un sacrifice consenti; quelles que soient ses dispositions, il est de toute manière amené au lieu du sacrifice christique, au lieu qui résume tous les lieux et où Dieu se tient <sup>5</sup>. C'est très précisément vrai en Jg 19 où la femme est offerte en lieu et place du Lévite, lui-même offert à Dieu en lieu et place d'un premier-né d'Israël.

Jg 19 est donc une décisive pédagogie du regard. On croit être emmené dans une histoire d'hospitalité, assez triste et banale, où l'étranger va obtenir un lieu, non sans quelques rebuffades. En fait, les cadres et les lectures lénifiantes s'effondrent. Le lieu dont il est question n'est pas là où l'on croit, et celui qui l'habite déjà, le Fils

---

5. C'est la Bonne Nouvelle que l'on est amené à annoncer souvent dans l'accompagnement des personnes : les souffrances qu'une personne n'a pas choisies, qui semblent absurdes, ont été le lieu où elle a rejoint le Christ, a été le Christ, humilié, crucifié et ressuscité. Cela ne se fait pas par un coup de force, mais au long de la patiente "lecture" d'une vie, d'un épisode -comme en Jg 19- qui deviennent soudain une passion spécifique tout autant que la Passion même du Christ.

premier-né présent dans l'humiliée, n'y est reconnu que si l'on détourne les regards du sens officiel.

### **Y a-t-il une place à l'hôtellerie de Ramah (1 S 9, 9-10)?**

Juges 19 a focalisé l'action sur quelques endroits-clés ; on va plusieurs fois les retrouver dans les *Livres de Samuel*, qui prolongent les *Juges*, comme un théâtre d'opérations limité. Ainsi, sans que l'attention se disperse, les mêmes lieux de souffrance seront sans relâche revisités, afin qu'un jour y soient portés consolation et achèvement.

La ville où le crime a été perpétré est Guibéah de Benjamin : c'est là que le roi Saül, un Benjaminite, va établir sa capitale. La concubine du Léviste était de Bethléem : c'est de Bethléem que sortira David. La ville païenne que les voyageurs ont côtoyée était Jérusalem : elle sera prise par David et deviendra sa capitale. L'autre cité israélite qui aurait pu accueillir le Léviste et sa troupe était Ramah (Jg 19, 13) : Samuel, le faiseur de roi, y résidera.

Ce qui intéresse la Bible, ce ne sont pas d'abord les lopins de terre, mais les personnes qui y ont vécu et souffert, les opprimés en particulier, qui sont les lieux de la Présence. C'est pourquoi les textes se jouent de la "géographie sacrée" : Jérusalem y est plaisamment évoquée comme une ville païenne dont il faut se méfier; par contre l'israélite Guibéah n'a rien à envier à Sodome. En fait, le lieu où Dieu réside est là où des hommes désirent la vie sans la rogner par des raisons d'état, sans la bafouer sous de nobles prétextes. Comme Jésus le dira à la pieuse bourgade de Capharnaüm : "Le pays de Sodome aura, au jour du jugement, un sort moins rigoureux que le tien" (Mt 11, 24).

Quand Saül est envoyé par son père à la recherche d'ânesses perdues, il ne sait pas que Dieu l'a choisi comme premier roi messie d'Israël, pour "sauver (son) peuple" (1 S 9, 16). Il fait route avec un serviteur, reproduisant cette immémoriale scène : deux hommes en marche demandent un abri pour la nuit. En effet, au bout de trois jours de quête infructueuse, Saül désire rentrer, mais son compagnon l'engage à bifurquer vers une localité proche où réside Samuel (sans doute Ramah) afin d'y passer la nuit et de consulter le prophète. Comme toujours, le moment décisif est amené par une décision non préméditée.

De l'entrevue de Saül et de Samuel, je ne retiendrai que deux moments. Au soir de leur arrivée, Samuel offre l'hospitalité à Saül et à son serviteur. Il leur donne une place à l'hôtellerie (*kataluma*, 1 S 9, 22), où ils mangent en compagnie d'invités. Le lendemain matin, après avoir donné l'onction à Saül, Samuel le renvoie chez son père, en lui précisant quelles étapes il fera (1 S 10, 1-8). Et le premier endroit que Saül visitera sera le tombeau de Rachel. C'est là que Rachel donna naissance à Benjamin, l'ancêtre de la tribu de Saül, en rendant le dernier soupir (Gn 35). Ce tombeau, localisé par Samuel "sur le territoire de Benjamin", est également situé à Bethléem de Juda par Gn 35. Saül rentrera ensuite à Guibéah qui deviendra sa ville.

La naissance de la royauté en Israël naît donc sous le signe de l'hospitalité donnée à des étrangers qui rentrent bredouilles. On y insiste sur la place accordée à Saül, le messie : en dépit du caractère imprévu de la halte à Ramah, Saül s'est vu octroyer une place à l'hôtellerie, dans la communauté humaine. Il est ensuite dépêché vers le monument de son aïeule, le tombeau qui a donné la vie. Ce tombeau est à la fois en Benjamin et en Juda : c'est dire que, d'emblée, le témoignage de la vie sortie de la mort rassemble les deux sources de la royauté israélite, la tribu de Saül et la cité du futur David. Cette figure de Rachel placée à l'orée de la monarchie messianique affirme la vie proclamée par une femme, alors même que Saül s'établit à Guibéah où une femme fut la victime d'une hospitalité traîtresse <sup>6</sup>.

Saül faillira à sa mission ; du moins ses premiers itinéraires ont-ils placé la réalité messianique là où elle devait être : dans l'accueil de l'étranger, l'accueil du salut de Dieu, l'accueil de la vie plus forte que la mort.

### **"Il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie" (Lc 2, 7)**

Arrivant à Bethléem, Joseph et Marie revisitent les histoires que nous venons d'évoquer, et bien d'autres histoires. C'est d'abord une raison

---

6. Il y a en fait de nombreuses figures féminines de l'AT qui sont d'une façon ou d'une autre reprises, et dans les récits d'enfance de l'évangile et dans les récits de la passion et du tombeau. Le personnage de Rachel y est en tout cas toujours en filigrane. Rachel est par exemple explicitement mentionnée en Mt 2, 18 (citant Jr, faisant lui-même allusion à Gn 35); elle est évoquée, comme plusieurs commentateurs le remarquent, dans le même évangile lors du dernier souffle de Jésus (Mt 27, 50) qui rappelle l'expiration finale de Rachel : (Gn 35, 18) : à la fois son dernier soupir et la fin de son travail d'enfantement.

contingente (le recensement romain) qui les amène en ce lieu et permet à la prophétie (Mi 5, 1) de s'accomplir. Le lieu de la rencontre avec Dieu n'est jamais le résultat des préparations ou des déductions humaines. Joseph et son épouse n'ont pas vraiment un statut recevable. Sont-ils mariés d'ailleurs ? Cette jeune femme, enceinte avant le mariage, n'est-elle pas une concubine ? Une concubine à Bethléem ? Le cas s'est déjà vu. Or, ce que vit Marie, elle l'a chanté : Dieu se souvient de la promesse faite à Abraham. Un fils va naître, car rien n'est impossible à Dieu (Lc 1, 37) ; Dieu fait sa demeure dans la chair, il se fait chair. Jésus va-t-il, comme ce fut le cas pour le premier messie, trouver un lieu d'hébergement ? Non ! Pas de place à l'hôtellerie (*kataluma*, Lc 2, 7) de Bethléem, la cité de David. Qu'à cela ne tienne. La Nativité est un moment où le malheur est refusé. Le Fils premier-né (Lc 2, 7) aura un lieu dans une crèche et personne ne devra céder sa place pour qu'il puisse être au monde, pas même la jeune femme qui n'a pas connu d'homme.

Le messie habite avec les siens.

fr. Philippe LEFEBVRE,  
*o.p.*